

au nom du Saint-Père ; et, après la bénédiction du Très Saint Sacrement, leur distribuai à tous une médaille du Sacré Cœur et de Notre Dame du Rosaire. En la recevant, les Italiens tenaient à se faire reconnaître, les uns en me baisant la main, selon l'usage de leur pays, les autres en me disant quelques mots dans leur langue natale. Deux détenus, un Noir et un Blanc, vinrent finalement communier et consommèrent l'Hostie qui avait été réservée pour la bénédiction.

Mon action de grâces fut naturellement employée à remercier le Dieu des miséricordes de toutes ses bontés à l'égard des pauvres pécheurs, dont les plus coupables, hélas ! ne sont pas toujours ceux qui tombent entre les mains de la justice humaine. . . .

Je passe sous silence la visite détaillée de la prison ; j'avouerai cependant avoir été plusieurs fois victime de quiproquos amusants, prenant pour des directeurs ou sous-directeurs de l'établissement, des banqueroutiers ou des faussaires, à qui leur bonne conduite durant les années de détention a fait attribuer certains emplois importants, et accorder une liberté relative dont ils s'efforcent d'ailleurs de se montrer dignes. Mais je veux mentionner notre dernière visite dans la prison : elle eut pour objet quatre pauvres condamnés à mort. En passant, nous vîmes la chaise terrible sur laquelle ont lieu les exécutions. Elles se font en ce pays par l'électricité foudroyante. La description que nous en fit le P. Kelly, trop souvent témoin de ce spectacle, me laissa une impression dont le souvenir, quand il me revient à l'esprit, m'est encore extrêmement pénible. Tout près de là, se trouve une grande cellule, ou mieux, une sorte d'immense cage où les condamnés au dernier supplice vivent les cent jours qui, d'après la loi américaine, doivent s'écouler entre la condamnation et l'exécution.

Le P. Kelly fit passer un mot au gardien spécial qui a pour consigne de ne jamais perdre de vue les condamnés ; les barreaux de fer s'entr'ouvrirent et nous nous trouvâmes seuls avec ces quatre hommes. Deux, qui étaient protestants, se contentèrent de répondre à notre salutation. En nous voyant avec le P. Kelly, les deux autres vinrent à nous et nous baisèrent les mains : l'un des deux, un grand nègre de 25 ans, s'est converti au catholicisme depuis qu'il est en prison ; il est pieux comme un ange et calme comme un saint, en face de la mort à laquelle il est condamné pour un assassinat dont il s'est toujours protesté innocent : ce que la loi américaine